

pro natura **magazine**

3 / 2019 MAI

**Eteignons les lumières, pour que
chacun profite de l'obscurité de la nuit**



4

Fascination de la nuit

Dans nos villes et agglomérations, la pollution lumineuse nous empêche d'admirer des ciels étoilés. Seule la région alpine permet encore cette expérience fascinante.

Lucas Margueron

20

La nouvelle autoroute de l'information

Les conséquences de la technologie mobile 5G sur l'être humain et la nature n'ont pas encore fait l'objet de beaucoup de recherches. La résistance politique et publique s'organise, alors que la 5G est bientôt disponible dans de nombreuses régions de Suisse.



iStock/Bill Oxford (à gauche), Peter Schülle (à droite)

28

Exclusivités suisses

39 espèces animales et végétales sont exclusivement présentes en Suisse. Nous en présentons quelques-unes dans notre rubrique Nature en images, comme ce carabidé témoin de l'ère glaciaire.



4 dossier

- 6 Les animaux: les répercussions négatives de l'éclairage artificiel sur le monde animal.
 - 10 Les hommes: un projet étudie les effets de la lumière permanente sur notre vie quotidienne.
 - 14 La technologie: de nouvelles possibilités d'éclairage réduisent les dommages et les coûts.
-

16 rendez-vous

18 en bref

20 actuel

- 20 5G: le lobby des télécomms exige un rayonnement plus fort ou plus d'antennes. La résistance s'organise.
 - 24 Clôtures à loups: si elles sont installées correctement, elles sont insurmontables même pour Isengrin.
 - 26 Pas de bassins d'élevage: les lacs suisses ne devraient pas être fertilisés artificiellement à l'avenir.
-

28 nature en images

- 28 Uniques en Suisse: notre pays a une responsabilité dans la préservation de 39 espèces endémiques.
-

32 nouvelles

- 32 VTT: la saison commence, les conflits peuvent être désamorçés avec quelques règles de base.
-

34 saison

36 service

38 pro natura actif

41 shop

43 cartoon

44 la dernière



éditorial

La nuit, ne rien voir d'autre qu'un ciel étoilé

Quel sentiment nous traverse lorsque l'on regarde une photo satellite nocturne de l'Europe? Peut-être l'émerveillement d'abord: les contours du Vieux Continent se dessinent presque parfaitement. On reconnaît les villes et les régions. On imagine la vie qui grouille là en dessous, ou qui dort malgré tout. Mais rapidement, l'incrédulité nous saisit: c'est le jour en pleine nuit!


Je discutais de cela avec des amis l'autre soir – l'autre jour plutôt, puisqu'il faisait clair comme le jour dans leur jardin à 23 h. Discussion crispée, avis divergents, incompréhension. «C'est plus beau si on allume et sinon on ne voit rien!» Le mot de la fin est venu de l'ado de 13 ans qui, en guise de conclusion, a eu ce propos tellement basique: «ben, ne pas voir la nuit, c'est un peu l'idée, non?!» Propos qui aurait plu aux insectes, les premières victimes de cet éblouissement permanent.

Pour la majorité d'entre eux, les étoiles et la lune sont leurs luminaires naturels par lesquels ils s'orientent. La lumière artificielle les attire inexorablement et ils tournent en rond jusqu'à mourir d'épuisement. Des études ont montré qu'en été, environ 150 insectes meurent chaque nuit autour d'un lampadaire. Les effets délétères sur les oiseaux et les chauves-souris qui se nourrissent d'insectes sont aussi reconnus. Et dans la frénésie lumineuse de nos villes, qui peut encore admirer la beauté de la Voie Lactée?

Chacun, à notre échelle, nous participons à ce jour en pleine nuit. Les particuliers en illuminant exagérément leur allée et leur jardin, les villes en éclairant à outrance rues, vitrines, monuments et publicités, les autorités en n'édicant pas de directives plus strictes pour diminuer la pollution lumineuse. Les premières communes commencent à prendre des mesures et à examiner de plus près la facture d'électricité: la commune de Val-de-Ruz (NE) a par exemple décidé d'arrêter l'éclairage public durant la nuit. D'ici fin 2019, les lumières des 15 villages qui composent cette commune de 17 000 âmes seront éteintes de minuit à 4 h 45, sauf celles des passages piétons. Une initiative à saluer et à suivre.

Eteindre la lumière pour profiter de la nuit. C'est le parti pris du dossier de ce magazine, où nous avons choisi visuellement de donner de l'espace à l'obscurité. Pour ne rien voir d'autre qu'un magnifique ciel étoilé.

FLORENCE KUPFERSCHMID-ENDERLIN, rédactrice romande



De moins en moins de gens connaissent la fascination d'un ciel étoilé immaculé. Nous avons choisi de donner beaucoup de place à l'obscurité dans le dossier de ce magazine. La nuit noire est vitale pour la survie de nombreuses espèces animales, elle est aussi importante pour nous, les êtres humains.



Eteignons la lumière pour la faune nocturne !

La faune nocturne subit de plein fouet les impacts négatifs de la pollution lumineuse. Les problèmes sont nombreux mais la solution est simple à mettre en œuvre. Il suffirait d'éteindre la lumière.

Les mulots s'agitent à la recherche de nourriture, les hiboux hululent, les chauves-souris fendent l'air tandis que d'innombrables insectes et autres invertébrés s'activent et font bruiser les nuits de sons tantôt familiers, tantôt énigmatiques : les nuits noires regorgent de vie. Mais celles-ci sont difficiles à trouver sur le Plateau et dans le Jura. La faune nocturne lucifuge (se dit d'un animal qui évite la lumière) se trouve toujours plus sous pression.

Au cours de millions d'années d'évolution, les espèces animales ont développé une horloge interne contrôlée par le rythme circadien. Nombre d'entre elles sont actives la nuit. Par exemple, 95 % des 3 668 espèces de papillons connus en Suisse sont nocturnes. Ils s'orientent grâce à leurs antennes très sensibles aux odeurs, ils peuvent par exemple détecter une femelle à plusieurs kilomètres. Les chauves-souris chassent uniquement la nuit grâce à leur sonar. Les oiseaux migrateurs volent quant à eux lorsqu'ils peuvent s'orienter grâce aux étoiles. C'est aussi la nuit que les larves d'insectes comme les éphémères ou les phryganes émergent de l'eau.

Des pièges mortels pour de nombreuses espèces

Une nuit obscure offre aux animaux une protection, même si elle est parfois relative, puisque de nombreux prédateurs se sont également adaptés à la vie nocturne. Sans irradiation solaire directe, les petits invertébrés et les chenilles de papillons sont moins exposés à la déshydratation durant les nuits fraîches. Les papillons nocturnes n'entrent pas en concurrence avec les abeilles et les autres pollinisateurs diurnes pour l'accès au nectar des plantes.

Les papillons de nuit ont une vue 1 000 fois plus performante que les papillons de jour et voient surtout les fleurs jaunes et blanches. C'est justement dans ces gammes de couleurs que rayonne la lumière artificielle qui les attire sur des distances jusqu'à 250 mètres, surtout les mâles plus mobiles que les femelles. La lumière artificielle modifie également la couleur des

fleurs : les papillons ne les voient plus et ne peuvent donc pas les polliniser. Les insectes s'épuisent en tournant autour des lampadaires.

En été, 150 insectes sont tués par nuit et par lampadaire au lieu d'aller chercher de la nourriture, de polliniser les plantes ou de pondre. Ils deviennent ainsi des proies faciles pour les chauves-souris, les chats et les oiseaux à l'aube. Dans un environnement éclairé, les femelles du ver luisant émettent leur signal sexuel lumineux en vain : les mâles n'arrivent plus à les repérer pour s'accoupler. Les lampes installées le long des petits cours d'eau attirent et tuent par épuisement une foule d'insectes émergeant de l'eau, privant poissons, oiseaux et chauves-souris d'une source de nourriture.

La pollution lumineuse a doublé en 30 ans

La lumière artificielle bouleverse les équilibres des écosystèmes nocturnes et perturbe le comportement des animaux et des plantes. Les espèces lucifuges perdent leurs repères dans leur espace vital modifié au détriment des espèces tolérantes à la lumière. La chaîne alimentaire est altérée, tout comme l'efficacité de la pollinisation des plantes par les insectes nocturnes. Une étude de l'Université de Berne montre que des cirses maraîchers (plante de la famille des astéracées, ressemblant au chardon) éclairés artificiellement produisent 13 % de fruits en moins et reçoivent aussi 62 % de visites d'insectes nocturnes en moins que les plantes restées dans l'obscurité.

Cette perturbation lumineuse nocturne s'ajoute à la longue liste des problématiques créées par l'être humain, mettant ainsi la biodiversité sous pression. Sachant qu'au cours des trente dernières années la pollution lumineuse a plus que doublé en Suisse, il est à craindre que son impact sur la faune et la flore va aller croissant. Pourtant, un simple geste suffirait à inverser la tendance : éteindre la lumière !

RENÉ AMSTUTZ est chef de projet Promotion des espèces chez Pro Natura.

Noctambules



Phalène bucéphale

(*Phalera bucephala*)

Ce papillon commun affectionne de nombreux feuillus et particulièrement le bouleau, dont il imite l'écorce. Cylindrique, avec une tête rentrée sous le thorax et les ailes repliées le long du corps, il ressemble à une branche cassée lorsqu'il est au repos. Ce camouflage parfait et ingénieux est adopté par de nombreux autres papillons nocturnes pour tenter d'échapper aux prédateurs diurnes.



Grand lampyre

(*Lampyris noctiluca*)

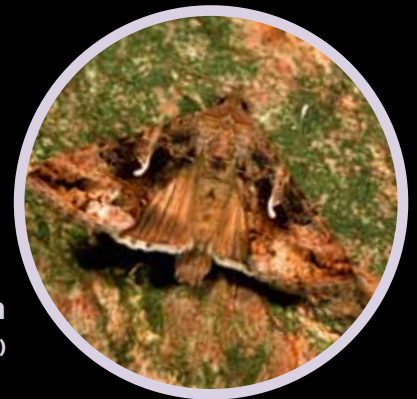
D'apparence et de couleur terne, le grand lampyre, communément appelé vers luisant, passe le plus souvent inaperçu. C'est pourtant un auxiliaire très apprécié dans nos jardins: la larve raffole des escargots et limaces, et les traque inlassablement. Les adultes ont une courte vie dédiée à la reproduction: les femelles sont dotées d'un organe produisant de la bioluminescence. Posées au sommet de brins d'herbes, elles émettent une belle lumière durant les chaudes nuits d'été pour attirer les mâles.



Forficule

(*Forficula auricularia*)

Appelé à tort «perce-oreille», le forficule est un insecte lucifuge. Il passe la plupart de son temps dans la litière, sous l'écorce du bois mort ou les crevasses dans le sol. La nuit, il se met en quête de nourriture: pucerons, psylles, plantes sénescents, etc. La femelle s'occupe de ses larves avec attention jusqu'à la dernière mue, un comportement peu répandu chez les insectes. Les cerques, une sorte de pinces à l'extrémité de l'abdomen, servent d'armes défensives contre les prédateurs comme la musaraigne ou le lézard.



Gamma

(*Autographa gamma*)

Son grand sens du détail permet au gamma de se camoufler parfaitement sur l'écorce des arbres. Les poils sur son dos rendent sa silhouette de papillon difficile à repérer. La nuit, il butine plusieurs fleurs, dont le platanthère à deux feuilles (*Platanthera bifolia*), qui dépend de lui pour sa pollinisation. Il est capable de migrer sur plusieurs centaines de kilomètres en formant des essaims et sa chenille peut se nourrir d'environ 200 plantes différentes.



Queue fourchue

(*Cerura vinula*)

Ce papillon nocturne est peu spectaculaire. Il contraste avec la grande chenille qu'il était, aux couleurs très voyantes, dont la partie frontale ressemble à un grand visage tandis que des fouets parent son autre extrémité. Il est présent sur les arbres des bords des cours d'eau et des lieux humides. Lorsque la chenille de ce papillon se sent menacée, elle effectue une parade d'intimidation avec ses fouets et projette de l'acide formique sur son prédateur, lui laissant ainsi le temps de s'enfuir.

Le premier « Dark Sky Park » de Suisse ?

L'International Dark Sky Association (IDA) distingue dans le monde entier des localités et des régions considérées comme des « réserves d'obscurité ». Il existe actuellement 66 « Dark Sky Parks » aux Etats-Unis et une petite vingtaine en Europe, mais aucun dans les Alpes. En Suisse, deux régions sont encore totalement épargnées par la pollution lumineuse, celle de la Jungfrau-Aletsch et celle de l'Adula, candidate malheureuse au projet de second parc national suisse. De par sa topographie, la région du Gantersch se trouve en grande partie à l'abri des lumières des villes. Le parc naturel du Gantersch veut saisir cette opportunité pour devenir le premier « Dark Sky Park » de Suisse. Il a envoyé sa candidature à l'IDA début 2019. Son projet « Paysage nocturne Gantersch » lui a valu le prix Beuggér 2018, partagé avec la commune de Fläsch (GR), qui a réduit ses émissions lumineuses par un éclairage public adéquat.



« Il n'y a pas vraiment de bonne raison de lever les yeux »

Un projet de recherche pionnier à l'échelle mondiale a étudié divers aspects de l'éclairage nocturne dans la région de Berlin. Franz Hölker, son directeur, parle de nos rythmes diurnes et nocturnes, ainsi que des règles de base pour diminuer la pollution lumineuse dans les espaces urbanisés.

Le projet de recherche «Verlust der Nacht» («La disparition de la nuit»), financé par les pouvoirs publics allemands, a permis à des chercheurs de différentes disciplines d'étudier les conséquences de la pollution lumineuse. Les études ont porté sur les effets de la lumière artificielle sur les animaux et les êtres humains, ainsi que sur les aspects sociétaux de l'éclairage artificiel, les possibilités offertes par les nouvelles techniques et les aspects liés à l'astronomie et à l'histoire culturelle.

Le projet était placé sous la direction de l'hydrobiologiste et privat-docent Franz Hölker qui dirige le groupe de travail Pollution lumineuse et écophysiologie à l'Institut Leibniz pour l'écologie des eaux et la pêche dans les eaux intérieures à Berlin.

Magazine Pro Natura: Monsieur Hölker, est-ce un privilège de voir les étoiles pendant la nuit?

Franz Hölker: oui. Une enquête menée en Allemagne montre que 40 % de toutes les personnes de moins de trente ans n'ont encore jamais vu la Voie lactée. C'est un phénomène de société: de plus en plus de gens vivent dans des zones urbaines éclairées et ne peuvent plus faire l'expérience du ciel dans l'obscurité.

Est-il donc plus difficile de sensibiliser la population à l'importance de l'obscurité, sachant que beaucoup ne connaissent plus la fascination d'un vrai ciel étoilé?

Certainement. Dans une ville comme Berlin, le ciel est plutôt ennuyant. Il n'y a pas vraiment de bonne raison de lever les yeux. On aperçoit peut-être encore quelques étoiles, mais cela n'a rien à voir avec l'expérience impressionnante d'un ciel nocturne naturel.



Que ressentez-vous quand vous regardez un ciel clair parsemé d'étoiles?

En plus de la fascination proprement visuelle, j'éprouve une certaine humilité. Prendre conscience que nous ne sommes qu'une partie d'un petit point lumineux au milieu d'un immense univers constitué de milliers d'étoiles avec leur système planétaire – où il y a peut-être aussi de la vie –, peut faire beaucoup de bien et relativiser les choses.

Est-ce que l'être humain sous-estime l'importance et l'effet de l'obscurité sur lui?

Oui. La nuit fait partie de nous, au même titre que le jour. Depuis l'apparition de la vie, le monde biologique a été organisé dans une large mesure par les cycles naturels de variation de la lumière. Il y a des processus biologiques typiquement diurnes et d'autres typiquement nocturnes. L'être humain est la seule espèce qui est capable de rompre avec ces rythmes. Cela n'a pas toujours un effet positif, car ces processus ne sont vraiment efficaces que lorsqu'ils ont lieu au bon moment. De par notre développement au cours de l'évolution, nous sommes des primates diurnes et avons besoin de la nuit pour nous reposer. Si nous ne respectons pas ce rythme, nous devenons plus vulnérables. Des études ont par exemple montré que les travailleurs dont l'horaire est organisé par tranche sont plus sujets à certaines maladies.

L'éclairage nocturne reste cependant majoritairement vu comme quelque chose de positif. Les villes éclairées sont considérées comme modernes, sûres, esthétiques. Faut-il d'abord un changement de mentalité, l'abandon de la société d'opulence pour que les lumières s'éteignent?

Nous devons effectivement redonner plus de valeur à l'obscurité. Nous pouvons vivre dans une société moderne tout en considérant les exigences des animaux et des plantes en matière d'environnement nocturne. Malheureusement, ce n'est pas encore le cas. En Allemagne, la pollution lumineuse augmente de deux à trois pour cent par an.

Cela concerne-t-il en premier lieu l'espace public ou est-ce que les espaces privés sont aussi concernés ?

Les deux. Les plus fortes émissions lumineuses proviennent de l'éclairage public, suivies par les éclairages de sécurité, par exemple sur les sites industriels, et les éclairages publicitaires. Mais l'espace privé est aussi toujours plus illuminé. Les lampes de jardin qui brûlent inutilement sont de plus en plus prisées.

Est-ce qu'un éclairage accru de l'espace public augmente effectivement la sécurité ou seulement la sensation de sécurité ?

L'éclairage nocturne apporte une certaine sécurité, mais il arrive un moment où cet effet s'estompe. Une étude réalisée à Berlin a montré que la fréquence des accidents impliquant des automobiles et des cyclistes ou des piétons n'est pas liée au niveau d'éclairage des rues. Une étude comparative à grande échelle menée en Angleterre et au Pays de Galles sur des rues éclairées de différentes façons – éclairage standard ou d'intensité variable, éclairage en fonction du mouvement, absence d'éclairage – a montré que le type d'éclairage n'a quasi aucune influence sur la sécurité routière et la criminalité.

Les nouveaux luminaires à LED ont un impact moindre sur les animaux et sont nettement moins énergivores. Les progrès techniques suffiront-ils pour améliorer la situation ou estimez-vous qu'il faut des prescriptions plus sévères ?

Les nouvelles technologies offrent bel et bien un important potentiel d'amélioration. Mais c'est aussi le contraire qui peut se passer : au lieu d'économiser de l'argent et de la lumière, certaines communes ont commencé à éclairer davantage l'espace public pour le même budget. Cet exemple montre que des prescriptions plus sévères seraient donc aussi nécessaires.

Le projet «Verlust der Nacht» se caractérisait par son approche interdisciplinaire. Quels ont été les résultats qui vous ont le plus surpris ?

De constater combien les organismes réagissent de façon sensible même à une augmentation minime de la lumière nocturne. Les poissons par exemple sont affectés dès que l'intensité lumineuse de la pleine lune est dépassée, même de peu : leur processus de reproduction fonctionne moins bien et leur sécrétion de mélatonine diminue. Pour nous, les êtres humains, de tels effets sont difficilement imaginables. Nous sommes actifs de jour, et

Que pouvons-nous faire ?

- Les luminaires ciblant les espaces à éclairer ou dotés d'un abat-jour évitent de gaspiller la lumière là où elle n'est pas nécessaire. On évitera en particulier d'éclairer le ciel.
- Adapter l'intensité des sources lumineuses, qui doit être proportionnée au besoin d'éclairage.
- Installer une minuterie et programmer l'extinction automatique de la lumière entre 22 h et 6 h du matin.
- Ne pas abuser des capteurs de mouvement : veiller à bien les régler pour que les lumières ne s'allument ou ne s'éteignent pas au moindre coup de vent.
- Supprimer les éclairages extérieurs qui n'ont pas de fonction de sécurité.

n'avons donc pas cette sensibilité. Or 60 % des invertébrés et un tiers des vertébrés sont actifs la nuit. Ils ont des organes sensoriels extrêmement développés qui leur permettent de s'orienter même lorsque la luminosité est faible. La lumière de la lune et des étoiles leur suffit pour traiter des informations visuelles. La lumière artificielle est donc pour eux un puissant facteur de perturbation.

Votre étude a-t-elle contribué à donner plus de place au thème de la pollution lumineuse dans l'agenda politique ?

Il y a dix ans, ce thème était encore quasi inconnu pour beaucoup de gens. Aujourd'hui, il est nettement plus présent dans l'esprit de la population et des autorités. Dans le programme d'action pour la protection des insectes mis en place par le gouvernement fédéral allemand, la pollution lumineuse est par exemple un des facteurs reconnus de la disparition massive des insectes. De nombreuses communes du pays se penchent sur cette question et agissent en conséquence, mais elles pourraient être encore mieux accompagnées. De simples règles permettent déjà de réaliser des changements importants : éclairer seulement ce qui doit effectivement l'être, sur une durée déterminée, et éviter les émissions lumineuses en direction du ciel. Le spectre lumineux joue aussi un rôle important : on peut atteindre l'effet souhaité avec une intensité lumineuse souvent faible. Ces règles de base sont à adapter au contexte, mais elles permettent déjà des améliorations notables.

RAPHAEL WEBER est rédacteur en chef du Magazine Pro Natura.

www.verlustdernacht.de





L'obscurité, c'est mieux et moins cher

Un éclairage « intelligent » ménage l'environnement et coûte moins cher. Plusieurs communes montrent déjà l'exemple, mais la Confédération tarde à instaurer des dispositions plus strictes.

Remplacer l'éclairage conventionnel par des diodes électroluminescentes (LED) réduit fortement la pollution lumineuse. En abaissant l'intensité lumineuse à 30 ou 40 %, même de manière intermittente, on ménage les animaux nocturnes. Les lampadaires équipés de LED, en particulier ceux qui émettent une lumière tirant sur le rouge orangé, perturbent moins les biorythmes des oiseaux, des insectes et des chauves-souris – qui se nourrissent de ces mêmes insectes. Les LED consomment également beaucoup moins d'électricité.

Des coûts nettement inférieurs

A Trubschachen (BE), commune de l'Emmental de 1 500 habitants, l'ensemble de l'éclairage public a été équipé de LED en 2017. « Depuis, la commune économise presque 12 000 francs par an sur sa facture d'électricité », explique Theo Rüegger, responsable des finances municipales. Les 80 000 francs investis seront donc assez vite rentabilisés. L'éclairage doit rester puissant sur la route cantonale. C'est sur les routes secondaires que la commune réalise plus de 90 % d'économies.

Chaque lampe est régie par un système intelligent : elle ne s'allume que si une présence est détectée, et n'éclaire pas plus

que le strict nécessaire. De ce fait, les ampoules chauffent moins et durent plus longtemps. Theo Rüegger note que cet avantage économique, allié aux arguments écologiques, a convaincu la commune de faire le pas. Il espère que la démarche fera école, dans l'intérêt de la nature et des contribuables.

Une réduction de 80% de l'intensité lumineuse

La commune zurichoise de Langnau am Albis a elle aussi adopté un concept innovant en matière d'éclairage public. Les artères et les rues qui traversent les quartiers sont équipées de radars, et les voies piétonnes de capteurs de mouvement. L'intensité lumineuse peut ainsi descendre à 20 % et remonter au maximum à l'approche d'un véhicule ou d'un piéton, les éclairant pendant deux minutes. Entre une heure et cinq heures du matin, les 7 500 habitants de la commune bénéficient d'un repos dans l'obscurité complète car tous les lampadaires restent éteints.

Près du Locle, le Cerneux-Péquignot (NE) est une commune de 300 âmes. Depuis 2011, l'éclairage public diminue entre 22 h et minuit, pour s'éteindre complètement jusqu'à 6 heures du matin. Consultés sur cette mesure, 51 ménages l'ont approuvée et sept s'y sont opposés. En 2015, la petite commune est passée en

Un problème parmi tant d'autres

La pollution lumineuse perturbe gravement les insectes, mais ce n'est de loin pas le seul problème auquel ils sont confrontés. La cause principale de leur disparition est à chercher dans la destruction des milieux naturels qui leur sont favorables, ainsi que dans l'usage massif de pesticides et d'engrais artificiels dans l'agriculture intensive.

Faut-il s'inquiéter de la mort des insectes ? Absolument. Leur classe est la plus riche en espèces du règne animal. Près de 60 % des animaux vivant à la surface du globe sont



des insectes. Qu'une grande partie d'entre eux viennent à disparaître, et c'est la survie de toutes les autres espèces qui se trouve

menacée. Cette disparition doit donc nous alermer sur le déclin de la biodiversité dans son ensemble.

Pro Natura s'engage depuis des années pour la protection des insectes et de leurs habitats. En lançant la campagne « Ensemble contre la disparition des insectes ! », elle veut attirer l'attention des décideurs politiques et du grand public sur cette catastrophe annoncée, et les encourager à tout mettre en œuvre pour l'éviter. ma

www.pronatura.ch/fr/disparition-insectes

mode LED. «La nuit est magnifique, mais on ne s'en aperçoit que si on éteint la lumière», déclare l'ancien président de la commune, Laurent Isch. «Nous vivons désormais davantage au rythme de la nature et percevons beaucoup plus intensément les animaux qui nous entourent. La biodiversité y gagne aussi.»

Des martinets rares dans l'obscurité

Lucerne est parfois surnommée la «ville lumière», en raison de son festival des lumières qui a lieu en janvier. Elle entreprend aujourd'hui de lutter contre la pollution lumineuse. Son «Plan lumière» mise sur un éclairage plus doux et plus atmosphérique, mais aussi mieux ciblé. Des touches de lumière mettent discrètement en valeur vingt-cinq monuments et bâtiments d'importance, de même que les places, les ruelles et les quais qui bordent le lac et la rivière. La méthode d'éclairage, la hauteur de la source et la couleur de la lumière sont adaptées en fonction de l'emplacement. Les zones de reproduction des martinets à ventre blanc, une espèce rare, restent ainsi plongées dans l'obscurité. «Cet exemple nous montre de façon remarquable comment concilier aménagement urbain, efficacité énergétique et protection de la nature», remarque le conseiller municipal Adrian Borgula.

Inaction du Conseil fédéral

La Suisse ne possède pas de réglementation vraiment efficace contre la pollution lumineuse. La Loi sur la protection de la nature et du paysage (LPN) régleme les atteintes à l'esthétique d'un lieu – en particulier lorsque celui-ci est reconnu d'importance nationale. Mais les émissions lumineuses n'y sont pas explicitement mentionnées, pas plus que dans la Loi sur la protection de l'environnement (LPE).

Les conseillères nationales Tiana Angelina Moser (Verts libéraux, ZH) et Maya Graf (Les Verts, BL) avaient déjà dénoncé cette situation il y a dix ans. En 2008, Maya Graf déposait un postulat réclamant des mesures contre la pollution lumineuse, suivi l'année suivante par une intervention analogue de Tiana Angelina Moser. Le Conseil fédéral reconnaissait, en 2009, la nécessité d'agir dans ce domaine et ordonnait la rédaction d'un rapport. Paru en 2018 (!), celui-ci conclut que la législation en vigueur est suffisante. Le Conseil fédéral renvoie aux recommandations de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) et laisse les cantons agir si nécessaire.

La plupart des cantons se sont cependant contentés d'émettre eux aussi des recommandations. Le canton du Jura est le seul à être allé un peu plus loin : à la mi-février 2019, l'éclairage public a été totalement supprimé sur trois grands carrefours en zone rurale. Si le test est concluant d'ici à 2020, le Jura éteindra ses 300 lampadaires en dehors des localités.

ROLF ZENKLUSEN est journaliste indépendant.

à propos



La pleine lune toute l'année

Une chambre à coucher trop éclairée peut perturber notre sommeil. Avec la densification des constructions et le nombre croissant des sources lumineuses, les espaces extérieurs sont toujours plus illuminés durant la nuit. Dans notre quartier, c'est presque comme si c'était la pleine lune toute l'année, sans parler des éclairages de Noël d'un goût parfois douteux.

Nous pouvons nous protéger contre les effets négatifs de la lumière artificielle avec des stores, des volets ou des rideaux. Les animaux, eux, ne le peuvent pas, alors que la lumière nocturne les perturbe beaucoup plus et peut même leur être fatale. Franchement, à quoi cela sert-il d'éclairer toute la nuit les entrées des maisons ou même les jardins? Pourquoi les vitrines et l'affichage publicitaire ne sont-ils pas éteints pendant la nuit? Combien de personnes ont besoin d'un éclairage public à 3 h du matin?

Les villes et les communes ont un pouvoir de décision dans ce domaine. A Kriens, la ville pour laquelle je travaille, le Parlement a pris les mesures nécessaires au niveau du règlement communal sur les constructions. Une autorisation de construire peut ainsi être assortie d'une interdiction d'éclairer l'entrée des immeubles toute la nuit ou d'allumer l'affichage publicitaire entre 22 h et 6 h. La question des heures d'éclairage des vitrines n'est pas encore réglée, mais une association privée a pris l'initiative de contacter directement les commerçants afin de réaliser des améliorations sur une base volontaire.

Le remplacement prévu de l'éclairage public offre l'occasion de passer à des LED. Le choix des luminaires ne tient pas seulement compte du prix d'achat et de la future consommation d'électricité, mais aussi de leurs effets sur le monde animal. Un dispositif avec une température d'éclairage plus chaude consomme certes un peu plus d'énergie mais permet de diminuer la mort des insectes.

L'an dernier, nous avons dû remplacer les projecteurs qui éclairent un bâtiment historique. Grâce à des chablon placés dans les projecteurs, seul le bâtiment est éclairé et non ses abords. Comme le ciel reste sombre, une puissance lumineuse plus faible suffit pour voir le bâtiment avec le même contraste. Cette solution technique a permis de réduire les besoins d'électricité à environ un sixième de la consommation antérieure.

Avec des dispositions légales judicieuses pour tous, des mesures volontaires à l'échelle individuelle et des améliorations techniques lorsque l'occasion se présente, nous pouvons faire en sorte que les êtres humains et les animaux ne vivent pas toute l'année avec la pleine lune.

STEFAN LAUBER est membre du Comité central de Pro Natura.